

Planche n° 24. Dérivation. Corrigé

n° 1 : f' est continue sur le segment $[a, b]$ et donc est bornée sur ce segment. Soit $M = \sup\{f'(x), x \in [a, b]\}$, et soit g la fonction affine qui prend les mêmes valeurs que f en a et b (c'est-à-dire $\forall x \in [a, b], g(x) = \frac{f(b) - f(a)}{b - a}(x - a) + f(a)$) puis $h = f - g$. On va montrer que $h = 0$ sous l'hypothèse $M = \frac{f(b) - f(a)}{b - a}$.

h est dérivable sur $[a, b]$ et, pour $x \in [a, b], h'(x) = f'(x) - \frac{f(b) - f(a)}{b - a} = f'(x) - M \leq 0$. h est donc décroissante sur $[a, b]$. Par suite, $\forall x \in [a, b], 0 = h(b) \leq h(x) \leq h(a) = 0$. Ainsi, $\forall x \in [a, b], h(x) = 0$, ou encore $f = g$. f est donc affine sur $[a, b]$.

n° 2 : Soient A un réel puis g la fonction $x \mapsto f(b) - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(x)}{k!} (b-x)^k - A \frac{(b-x)^{n+1}}{(n+1)!}$. On a déjà $g(b) = f(b) - f(b) = 0$.

Puisque $a \neq b$, on peut alors choisir A tel que $g(a) = 0$ à savoir $A = \frac{(n+1)!}{(b-a)^{n+1}} \left(f(b) - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k \right)$.

Avec les hypothèses faites sur f , g est continue sur $[a, b]$ et dérivable sur $]a, b[$, et vérifie $g(a) = g(b) = 0$. Le théorème de ROLLE permet alors d'affirmer qu'il existe $c \in]a, b[$ tel que $g'(c) = 0$.

Pour $x \in]a, b[$, on a

$$\begin{aligned} g'(x) &= - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k+1)}(x)}{k!} (b-x)^k + \sum_{k=1}^n \frac{f^{(k)}(x)}{(k-1)!} (b-x)^{k-1} + A \frac{(b-x)^n}{n!} \\ &= - \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k+1)}(x)}{k!} (b-x)^k + \sum_{k=0}^{n-1} \frac{f^{(k+1)}(x)}{k!} (b-x)^k + A \frac{(b-x)^n}{n!} = - \frac{f^{(n+1)}(x)}{n!} (b-x)^n + A \frac{(b-x)^n}{n!} \\ &= \frac{(b-x)^n}{n!} (A - f^{(n+1)}(x)). \end{aligned}$$

Ainsi, il existe $c \in]a, b[$ tel que $\frac{(b-c)^n}{n!} (A - f^{(n+1)}(c)) = 0$, et donc, puisque $c \neq b$, tel que $A = f^{(n+1)}(c)$.

L'égalité $g(a) = 0$ s'écrit alors

$$f(b) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (b-a)^k + \frac{(b-a)^{n+1} f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!},$$

pour un certain réel c de $]a, b[$.

n° 3 : Pour $x \in [a, b]$, posons $g(x) = f(x) - f(a) - \frac{x-a}{2}(f'(x) + f'(a)) - A(x-a)^3$ où A est choisi de sorte que $g(b) = g(a) = 0$ (c'est-à-dire $A = \frac{1}{(b-a)^3} (f(b) - f(a) - \frac{b-a}{2}(f'(b) + f'(a)))$).

$f \in C^2([a, b], \mathbb{R}) \cap D^3(]a, b[, \mathbb{R})$ et donc $g \in C^1([a, b], \mathbb{R}) \cap D^2(]a, b[, \mathbb{R})$. Pour $x \in [a, b]$, on a :

$$g'(x) = f'(x) - \frac{1}{2}(f'(x) + f'(a)) - \frac{x-a}{2}f''(x) - 3A(x-a)^2 = \frac{f'(x) - f'(a)}{2} - \frac{x-a}{2}f''(x) - 3A(x-a)^2,$$

puis

$$g''(x) = \frac{1}{2}f''(x) - \frac{1}{2}f''(x) - \frac{x-a}{2}f^{(3)}(x) - 6A(x-a) = -\frac{x-a}{2}(12A + f^{(3)}(x)).$$

g est continue sur $[a, b]$, dérivable sur $]a, b[$ et vérifie de plus $g(a) = g(b) = 0$. Donc, d'après le théorème de ROLLE, il existe $d \in]a, b[$ tel que $g'(d) = 0$. De même, g' est continue sur $[a, d] \subset [a, b]$, dérivable sur $]a, d[(\neq \emptyset)$ et vérifie de plus $g'(a) = g'(d) = 0$. D'après le théorème de ROLLE, il existe $c \in]a, d[\subset]a, b[$ tel que $g''(c) = 0$ ou encore tel que $A = -\frac{1}{12}f^{(3)}(c)$ (puisque $c \neq a$).

En écrivant explicitement l'égalité $g(b) = 0$, on a montré que :

$$\exists c \in]a, b[/ f(b) = f(a) + \frac{b-a}{2}(f'(b) + f'(a)) - \frac{1}{12}f^{(3)}(c)(b-a)^3.$$

Soient $f \in C^1([a, b], \mathbb{R}) \cap D^2(]a, b[, \mathbb{R})$ puis F est une primitive de f sur $[a, b]$. Alors $F \in C^2([a, b], \mathbb{R}) \cap D^3(]a, b[, \mathbb{R})$ et la formule précédente fournit un réel $c \in]a, b[$ tel que

$$\int_a^b f(t) dt = F(b) - F(a) = \frac{b-a}{2}(F'(b) + F'(a)) - \frac{1}{12}F^{(3)}(c)(b-a)^3 = \frac{b-a}{2}(f(b) + f(a)) - \frac{1}{12}f''(c)(b-a)^3.$$

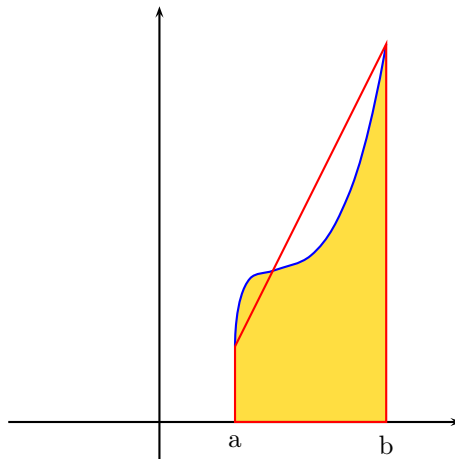
Donc

$$\forall f \in C^1([a, b], \mathbb{R}) \cap D^2(]a, b[, \mathbb{R}), \exists c \in]a, b[/ \int_a^b f(t) dt = \frac{b-a}{2}(f(b) + f(a)) - \frac{1}{12}f''(c)(b-a)^3.$$

Interprétation géométrique.

Si f est positive, $\mathcal{A}_1 = \int_a^b f(t) dt$ est l'aire du domaine $D = \{M(x, y) \in \mathbb{R}^2 / a \leq x \leq b \text{ et } 0 \leq y \leq f(x)\}$ et $\mathcal{A}_2 = \frac{b-a}{2}(f(b) + f(a))$ est l'aire du trapèze $\begin{pmatrix} a \\ 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} b \\ 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} b \\ f(b) \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a \\ f(a) \end{pmatrix}$. Si $M_2 = \sup\{|f''(x)|, x \in [a, b]\}$ existe dans \mathbb{R} , on a :

$$|\mathcal{A}_1 - \mathcal{A}_2| \leq M_2 \frac{(b-a)^3}{12}.$$



n° 4 : Supposons que f soit convexe sur un intervalle ouvert $I =]a, b[$ (a et b réels ou infinis).

Soit $x_0 \in I$. On sait que la fonction pente en x_0 est croissante.

Pour $x \neq x_0$, posons $g(x) = \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0}$. Soit x' un élément de $]x_0, b[$. $\forall x \in]a, x_0[$, on a $g(x) < g(x')$, ce qui montre que g est majorée au voisinage de x_0 à gauche. Etant croissante, g admet une limite réelle quand x tend vers x_0 par valeurs inférieures ou encore, $\lim_{x \rightarrow x_0, x < x_0} \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0}$ existe dans \mathbb{R} . f est donc dérivable à gauche en x_0 . On montre de même que f est dérivable à droite en x_0 .

Finalement, f est dérivable à droite et à gauche en tout point de $]a, b[$. En particulier, f est continue à droite et à gauche en tout point de $]a, b[$ et donc continue sur $]a, b[$.

n° 5 : 1) La fonction $f : x \mapsto \ln x$ est deux fois dérivable sur $]0, +\infty[$ et, pour $x > 0$, $f''(x) = -\frac{1}{x^2} < 0$. Par suite, f est concave sur $]0, +\infty[$. On en déduit que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \forall (x_1, \dots, x_n) \in (]0, +\infty[)^n, \forall (\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in (]0, 1[)^n, \sum_{k=1}^n \alpha_k = 1 \Rightarrow \ln \left(\sum_{k=1}^n \alpha_k x_k \right) \geq \sum_{k=1}^n \alpha_k \ln(x_k),$$

et donc par croissance de f sur $]0, +\infty[$,

$$\prod_{k=1}^n x_k^{\alpha_k} \leq \sum_{k=1}^n \alpha_k x_k.$$

Si l'un des x_k est nul, l'inégalité précédente est immédiate.

En choisissant en particulier $\alpha_1 = \dots = \alpha_n = \frac{1}{n}$, de sorte que $(\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in]0, 1[)^n$ et que $\sum_{k=1}^n \alpha_k = 1$, on obtient

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall (x_1, \dots, x_n) \in ([0, +\infty[)^n, \sqrt[n]{x_1 \dots x_n} \leq \frac{1}{n}(x_1 + \dots + x_n).$$

2) a) Soient p et q deux réels strictement positifs vérifiant $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ (de sorte que l'on a même $\frac{1}{p} < \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ et donc $p > 1$ et aussi $q > 1$).

Si $a = 0$ ou $b = 0$, l'inégalité proposée est immédiate.

Soit alors a un réel strictement positif puis, pour $x \geq 0$, $f(x) = \frac{a^p}{p} + \frac{x^q}{q} - ax$.

f est dérivable sur $[0, +\infty[$ (car $q > 1$) et pour $x \geq 0$, $f'(x) = x^{q-1} - a$. q étant un réel strictement plus grand que 1, $q-1$ est strictement positif et donc, la fonction $x \mapsto x^{q-1}$ est strictement croissante sur $[0, +\infty[$. Par suite,

$$f'(x) > 0 \Leftrightarrow x^{q-1} > a \Leftrightarrow x > a^{1/(q-1)}.$$

f est donc strictement décroissante sur $[0, a^{1/(q-1)}]$ et strictement croissante sur $[a^{1/(q-1)}, +\infty[$. On en déduit que

$$\forall x \geq 0, f(x) \geq f\left(a^{1/(q-1)}\right) = \frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}a^{q/(q-1)} - a \cdot a^{1/(q-1)}.$$

Maintenant, $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ fournit $q = \frac{p}{p-1}$ puis $q-1 = \frac{1}{p-1}$. Par suite, $\frac{q}{q-1} = p$. Il en résulte que

$$\frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}a^{q/(q-1)} - a \cdot a^{1/(q-1)} = \left(\frac{1}{p} + \frac{1}{q} - 1\right)a^p = 0.$$

f est donc positive sur $[0, +\infty[$, ce qui fournit $f(b) \geq 0$. De plus,

$$f(b) = 0 \Leftrightarrow b = a^{1/(q-1)} \Leftrightarrow b^q = a^{q/(q-1)} \Leftrightarrow b^q = a^p.$$

b) Soient $A = \sum_{k=1}^n |a_k|^p$ et $B = \sum_{k=1}^n |b_k|^q$.

Si $A = 0$, alors $\forall k \in \{1, \dots, n\}$, $a_k = 0$ et l'inégalité est immédiate. De même, si $B = 0$.

Si $A > 0$ et $B > 0$, montrons que $\sum_{k=1}^n \frac{|a_k|}{A^{1/p}} \frac{|b_k|}{B^{1/q}} \leq 1$.

D'après a),

$$\sum_{k=1}^n \frac{|a_k|}{A^{1/p}} \frac{|b_k|}{B^{1/q}} \leq \sum_{k=1}^n \left(\frac{1}{p} \frac{|a_k|^p}{A} + \frac{1}{q} \frac{|b_k|^q}{B} \right) = \frac{1}{pA} \cdot A + \frac{1}{qB} \cdot B = 1,$$

ce qu'il fallait démontrer.

c) Pour $p > 1$, la fonction $x \mapsto x^p$ est deux fois dérivable sur $]0, +\infty[$ et $(x^p)'' = p(p-1)x^{p-2} > 0$. Donc, la fonction $x \mapsto x^p$ est strictement convexe sur $]0, +\infty[$ et donc sur $[0, +\infty[$ par continuité en 0. Donc,

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in ([0, +\infty[)^n, \forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in ([0, +\infty[)^n \setminus \{(0, \dots, 0)\}, \left(\frac{\sum_{k=1}^n \lambda_k x_k}{\sum_{k=1}^n \lambda_k} \right)^p \leq \frac{\sum_{k=1}^n \lambda_k x_k^p}{\sum_{k=1}^n \lambda_k},$$

On en déduit que

$$\sum_{k=1}^n \lambda_k x_k \leq \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k \right)^{1-\frac{1}{p}} \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k x_k^p \right)^{\frac{1}{p}}.$$

On applique alors ce qui précède à $\lambda_k = |b_k|^q$ puis $x_k = \lambda_k^{-1/p} |a_k|$ (de sorte que $\lambda_k x_k = |a_k b_k|$) et on obtient l'inégalité désirée.

d) Pour $p = q = 2$, c'est l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ démontrée dans la planche n° 7 à l'exercice n° 5.

n° 6 : 1) $(X^2 - 1)^n$ est de degré $2n$ et donc, L_n est de degré $2n - n = n$. Puis, $\text{dom}(L_n) = \text{dom}((X^{2n})^{(n)}) = \frac{(2n)!}{n!}$.

2) 1 et -1 sont racines d'ordre n de A_n et donc racines d'ordre $n - k$ de $A_n^{(k)}$, pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$.

Montrons par récurrence sur k que $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, $A_n^{(k)}$ s'annule en au moins k valeurs deux à deux distinctes de l'intervalle $] -1, 1[$.

• Pour $k = 1$, A_n est continu sur $[-1, 1]$ et dérivable sur $] -1, 1[$. De plus, $A_n(0) = A_n(1) = 0$ et d'après le théorème de ROLLE, A_n' s'annule au moins une fois dans l'intervalle $] -1, 1[$.

• Soit $k \in \llbracket 1, n - 1 \rrbracket$. Supposons que $A_n^{(k)}$ s'annule en au moins k valeurs de $] -1, 1[$. $A_n^{(k)}$ s'annule de plus en 1 et -1 car $k \leq n - 1$ et donc s'annule en $k + 2$ valeurs au moins de l'intervalle $[-1, 1]$. D'après le théorème de ROLLE, $A_n^{(k+1)}$ s'annule en au moins $k + 1$ points de $] -1, 1[$ (au moins une fois par intervalle ouvert).

On a montré que $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, $A_n^{(k)}$ s'annule en au moins k valeurs de $] -1, 1[$. En particulier, $A_n^{(n)} = L_n$ s'annule en au moins n réels deux à deux distincts de $] -1, 1[$. Puisque L_n est de degré n , on a trouvé toutes les racines de L_n , toutes réelles, simples et dans $] -1, 1[$.

n° 7 : Chacune des fonctions considérées est de classe C^∞ sur son ensemble de définition en vertu de théorèmes généraux.

1) Pour $n \geq 1$, on a d'après la formule de LEIBNIZ :

$$\begin{aligned} (x^{n-1} \ln(1+x))^{(n)} &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (x^{n-1})^{(k)} (\ln(1+x))^{(n-k)} \\ &= \sum_{k=0}^{n-1} \binom{n}{k} (x^{n-1})^{(k)} (\ln(1+x))^{(n-k)} \quad (\text{car } (x^{n-1})^{(n)} = 0) \\ &= \sum_{k=0}^{n-1} \binom{n}{k} \frac{(n-1)!}{(n-1-k)!} x^{n-1-k} (-1)^{n-1-k} \frac{(n-1-k)!}{(x+1)^{n-k}} \text{car } (\ln(1+x))^{(n-k)} = \left(\frac{1}{1+x}\right)^{(n-k-1)} \\ &= (n-1)! \sum_{k=0}^{n-1} (-1)^{n-1-k} \binom{n}{k} \frac{x^{n-1-k}}{(x+1)^{n-k}}. \end{aligned}$$

Puis, pour $x = 0$, $(x^{n-1} \ln(1+x))^{(n)}(0) = n \times (n-1)! = n!$, et pour $x \neq 0$,

$$\begin{aligned} (x^{n-1} \ln(1+x))^{(n)}(x) &= -\frac{(n-1)!}{x} \sum_{k=0}^{n-1} \binom{n}{k} \left(-\frac{x}{x+1}\right)^{n-k} = -\frac{(n-1)!}{x} \left(\left(1 - \frac{x}{x+1}\right)^n - 1 \right) \\ &= \frac{(n-1)!}{x} \frac{(x+1)^n - 1}{(x+1)^n}. \end{aligned}$$

2) On sait dériver facilement des sommes ou plus généralement des combinaisons linéaires. Donc, on linéarise :

$$\begin{aligned} \cos^3 x \sin(2x) &= \frac{1}{8} (e^{ix} + e^{-ix})^3 \times \frac{1}{2i} (e^{2ix} - e^{-2ix}) = \frac{1}{16i} (e^{3ix} + 3e^{ix} + 3e^{-ix} + e^{-3ix})(e^{2ix} - e^{-2ix}) \\ &= \frac{1}{16i} (e^{5ix} + 3e^{3ix} + 2e^{ix} - 2e^{-ix} - 3e^{-3ix} - e^{-5ix}) = \frac{1}{8} (\sin(5x) + 3\sin(3x) + 2\sin(x)). \end{aligned}$$

Puis, pour n entier naturel donné

$$(\cos^3 x \sin 2x)^{(n)} = \frac{1}{8} \left(5^n \sin\left(5x + n\frac{\pi}{2}\right) + 3^{n+1} \sin\left(3x + n\frac{\pi}{2}\right) + 2 \sin\left(x + n\frac{\pi}{2}\right) \right),$$

expression que l'on peut détailler suivant la congruence de n modulo 4.

3) On sait dériver des objets simples et donc on décompose en éléments simples :

$$\frac{X^2 + 1}{(X-1)^3} = \frac{X^2 - 2X + 1 + 2X - 2 + 2}{(X-1)^3} = \frac{1}{X-1} + \frac{2}{(X-1)^2} + \frac{2}{(X-1)^3}.$$

Puis, pour n entier naturel donné,

$$\begin{aligned} \left(\frac{X^2+1}{(X-1)^3}\right)^{(n)} &= \frac{(-1)^n n!}{(X-1)^{n+1}} + 2 \frac{(-1)^n (n+1)!}{(X-1)^{n+2}} + \frac{(-1)^n (n+2)!}{(X-1)^{n+3}} \\ &= \frac{(-1)^n n!}{(X-1)^{n+3}} ((X-1)^2 + 2(n+1)(X-1) + (n+2)(n+1)) \\ &= \frac{(-1)^n n! (X^2 + 2nX + n^2 + n + 1)}{(X-1)^{n+3}}. \end{aligned}$$

4) La formule de LEIBNIZ fournit pour $n \geq 3$:

$$\begin{aligned} ((x^3 + 2x - 7)e^x)^{(n)} &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (x^3 + 2x - 7)^{(k)} (e^x)^{(n-k)} = \left(\sum_{k=0}^3 \binom{n}{k} (x^3 + 2x - 7)^{(k)} \right) e^x \\ &= ((x^3 + 2x - 7) + n(3x^2 + 2) + \frac{n(n-1)}{2}(6x) + \frac{n(n-1)(n-2)}{6} \times 6) e^x \\ &= (x^3 + 3nx^2 + (3n^2 - 3n + 2)x + n^3 - 3n^2 + 4n - 7) e^x. \end{aligned}$$

n° 8 : La fonction rationnelle $x \mapsto -\frac{1}{x^2}$ est de classe C^∞ sur son ensemble de définition \mathbb{R}^* à valeurs dans \mathbb{R} et la fonction $y \mapsto e^y$ est de classe C^∞ sur \mathbb{R} . Donc, f est de classe ∞ sur \mathbb{R}^* .

Montrons par récurrence que $\forall n \in \mathbb{N}, \exists R_n \in \mathbb{R}(X) / \forall x \in \mathbb{R}^*, f^{(n)}(x) = R_n(x)e^{-1/x^2}$.

- C'est vrai pour $n = 0$ avec $R_0 = 1$.
- Soit $n \geq 0$. Supposons que $\exists R_n \in \mathbb{R}(X) / \forall x \in \mathbb{R}^*, f^{(n)}(x) = R_n(x)e^{-1/x^2}$. Alors, pour $x \in \mathbb{R}^*$,

$$f^{(n+1)}(x) = \left(\frac{2}{x^3} R_n(x) + R'_{n+1}(x) \right) e^{-1/x^2} = R_{n+1}(x) e^{-1/x^2},$$

où $R_{n+1} = \frac{2}{x^3} R_n + R'_{n+1}$ est une fraction rationnelle. On a montré que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \exists R_n \in \mathbb{R}(X) / \forall x \in \mathbb{R}^*, f^{(n)}(x) = R_n(x) e^{-1/x^2}.$$

Montrons alors par récurrence que pour tout entier naturel n , f est de classe C^n sur \mathbb{R} et que $f^{(n)}(0) = 0$.

- Pour $n = 0$, f est continue sur \mathbb{R}^* et de plus, $\lim_{x \rightarrow 0, x \neq 0} f(x) = 0 = f(0)$. Donc, f est continue sur \mathbb{R} .
- Soit $n \geq 0$. Supposons que f est de classe C^n sur \mathbb{R} et que $f^{(n)}(0) = 0$. Alors, d'une part f est de classe C^n sur \mathbb{R} et C^{n+1} sur \mathbb{R}^* et de plus, d'après un théorème de croissances comparées, $f^{(n+1)}(x) = R_{n+1}(x)e^{-1/x^2}$ tend vers 0 quand x tend vers 0, $x \neq 0$. D'après un théorème classique d'analyse, f est de classe C^{n+1} sur \mathbb{R} et en particulier, f est $n+1$ fois dérivable en 0 et $f^{(n+1)}(0) = \lim_{x \rightarrow 0, x \neq 0} f^{(n+1)}(x) = 0$.

On a montré par récurrence que $\forall n \in \mathbb{N}, f$ est de classe C^n sur \mathbb{R} et que $f^{(n)}(0) = 0$. f est donc de classe C^∞ sur \mathbb{R} .

n° 9 : Montrons que $\forall x > 0, \left(1 + \frac{1}{x}\right)^x < e < \left(1 + \frac{1}{x}\right)^{x+1}$. Soit $x > 0$.

$$\begin{aligned} \left(1 + \frac{1}{x}\right)^x < e < \left(1 + \frac{1}{x}\right)^{x+1} &\Leftrightarrow x \ln \left(1 + \frac{1}{x}\right) < 1 < (x+1) \ln \left(1 + \frac{1}{x}\right) \\ &\Leftrightarrow x(\ln(x+1) - \ln x) < 1 < (x+1)(\ln(x+1) - \ln x) \Leftrightarrow \frac{1}{x+1} < \ln(x+1) - \ln x < \frac{1}{x}. \end{aligned}$$

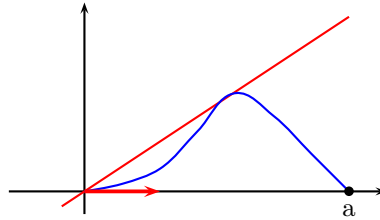
Soit x un réel strictement positif fixé. Pour $t \in [x, x+1]$, posons $f(t) = \ln t$. f est continue sur $[x, x+1]$ et dérivable sur $]x, x+1[$. D'après le théorème des accroissements finis, il existe un réel c dans $]x, x+1[$ tel que $f(x+1) - f(x) = (x+1-x)f'(c)$ ou encore

$$\exists c \in]x, x+1[/ \ln(x+1) - \ln x = \frac{1}{c},$$

ce qui montre que $\forall x > 0, \frac{1}{x+1} < \ln(x+1) - \ln x < \frac{1}{x}$, et donc que

$$\forall x > 0, \left(1 + \frac{1}{x}\right)^x < e < \left(1 + \frac{1}{x}\right)^{x+1}.$$

n° 10 :



Soit x_0 un réel non nul. Une équation de la tangente (T_{x_0}) à la courbe représentative de f au point d'abscisse x_0 est $y = f'(x_0)(x - x_0) + f(x_0)$. (T_{x_0}) passe par l'origine si et seulement si

$$x_0 f'(x_0) - f(x_0) = 0.$$

Pour x réel, on pose $g(x) = \begin{cases} \frac{f(x)}{x} & \text{si } x \neq 0 \\ 0 & \text{si } x = 0 \end{cases}$ (g est « la fonction pente à l'origine »).

Puisque f est continue et dérivable sur \mathbb{R} , g est déjà continue et dérivable sur \mathbb{R}^* .

Puisque f est dérivable en 0 et que $f(0) = f'(0) = 0$, g est de plus continue en 0.

Finalement, g est continue sur $]0, a[$, dérivable sur $]0, a[$ et vérifie $g(0) = g(a) = 0$. D'après le théorème de ROLLE, il existe un réel x_0 dans $]0, a[$ tel que $g'(x_0) = 0$. Puisque x_0 n'est pas nul, on a $g'(x_0) = \frac{x_0 f'(x_0) - f(x_0)}{x_0^2}$. L'égalité $g'(x_0) = 0$

s'écrit $x_0 f'(x_0) - f(x_0) = 0$ et, d'après le début de l'exercice, la tangente à la courbe représentative de f au point d'abscisse x_0 passe par l'origine. (L'idée de dériver la fonction pente à l'origine est fournie par le graphique : une tangente passant par O sera obtenue quand la droite rouge est la plus pentue possible ou encore quand la fonction pente en O admet un maximum).

n° 11 : 1) Soit m un élément de $]f'(a), f'(b)[$. Puisque $\lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(a+h) - f(a)}{h} = f'(a)$ et que $\lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(b+h) - f(b)}{h} = f'(b)$, on a (en prenant par exemple $\varepsilon = \text{Min}\{m - f'(a), f'(b) - m\} > 0$)

$$\begin{aligned} \exists h_1 > 0 / \forall h \in]0, h_1[, a+h \in I &\Rightarrow \frac{f(a+h) - f(a)}{h} < m \text{ et} \\ \exists h_2 > 0 / \forall h \in]0, h_2[, b+h \in I &\Rightarrow \frac{f(b+h) - f(b)}{h} > m. \end{aligned}$$

L'ensemble $E = \left\{ h \in]0, \text{Min}\{h_1, h_2\}[/ a+h \text{ et } b+h \text{ sont dans } I \right\}$ n'est pas vide (car I est ouvert) et pour tous les h de E , on a : $\frac{f(a+h) - f(a)}{h} < m < \frac{f(b+h) - f(b)}{h}$. $h > 0$ est ainsi dorénavant fixé.

2) La fonction f est continue sur I et donc, la fonction $g : x \mapsto \frac{f(x+h) - f(x)}{h}$ est continue sur $[a, b]$. D'après le théorème des valeurs intermédiaires, comme $g(a) < m < g(b)$, $\exists y \in [a, b] / g(y) = m$ ou encore $\exists y \in [a, b] / \frac{f(y+h) - f(y)}{h} = m$.

Maintenant, d'après le théorème des accroissements finis, $\exists x \in]y, y+h[\subset I / m = \frac{f(y+h) - f(y)}{h} = f'(x)$.

Donc une fonction dérivée n'est pas nécessairement continue mais vérifie tout de même le théorème des valeurs intermédiaires (Théorème de DARBOUX).

n° 12 : Soit $(x, y) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}$. Puisque f est de classe C^3 sur \mathbb{R} , la formule de TAYLOR-LAPLACE à l'ordre 2 permet d'écrire

$$\begin{aligned} f(x+y) &= f(x) + yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x) + \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2} f^{(3)}(t) dt \text{ et} \\ f(x-y) &= f(x) - yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x) + \int_x^{x-y} \frac{(x-y-t)^2}{2} f^{(3)}(t) dt. \end{aligned}$$

Donc,

$$\begin{aligned}
(f(x))^2 &\geq f(x+y)f(x-y) \\
&= \left(f(x) + yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x) + \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right) \times \\
&\quad \left(f(x) - yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x) + \int_x^{x-y} \frac{(x-y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right) \\
&= (f(x))^2 + y^2(f(x)f''(x) - (f'(x))^2) \\
&\quad + (f(x) - yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x)) \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \\
&\quad + (f(x) + yf'(x) + \frac{y^2}{2}f''(x)) \int_x^{x-y} \frac{(x-y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt (*)
\end{aligned}$$

Maintenant, pour $y \in [-1, 1]$, $(f^{(3)})$ étant continue sur \mathbb{R} et donc continue sur le segment $[-1, 1]$,

$$\left| \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right| \leq |y| \frac{y^2}{2} \text{Max}\{|f^{(3)}(t)|, t \in [x-1, x+1]\},$$

et donc pour $y \in [-1, 1] \setminus \{0\}$

$$\frac{1}{y^2} \left| \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right| \leq |y| \text{Max}\{|f^{(3)}(t)|, t \in [x-1, x+1]\}.$$

Cette dernière expression tend vers 0 quand y tend vers 0. On en déduit que $\frac{1}{y^2} \left| \int_x^{x+y} \frac{(x+y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right|$ tend vers 0

quand y tend vers 0. De même, $\frac{1}{y^2} \left| \int_x^{x-y} \frac{(x-y-t)^2}{2}f^{(3)}(t) dt \right|$ tend vers 0 quand y tend vers 0.

On simplifie alors $(f(x))^2$ dans les deux membres de (*). On divise les deux nouveaux membres par y^2 pour $y \neq 0$ puis on fait tendre y vers 0 à x fixé. On obtient $0 \geq f(x)f''(x) - (f'(x))^2$, qui est l'inégalité demandée.

n° 13 :

1 ère solution. Quand x tend vers 0 par valeurs supérieures,

$$\frac{\cos(\sqrt{x}) - 1}{x} = \frac{1}{2} \frac{\cos(\sqrt{x}) - 1}{(\sqrt{x})^2/2} \rightarrow -\frac{1}{2}.$$

f est donc dérivable à droite en 0 et $f'_d(0) = -\frac{1}{2}$.

2 ème solution. f est continue sur \mathbb{R}^+ et de classe C^1 sur \mathbb{R}^{+*} en vertu de théorèmes généraux. Pour $x \neq 0$, $f'(x) = -\frac{1}{2\sqrt{x}} \sin(\sqrt{x})$. Quand x tend vers 0, f' tend vers $-\frac{1}{2}$. En résumé, f est continue sur \mathbb{R}^+ , de classe C^1 sur \mathbb{R}^{+*} et f' a une limite réelle quand x tend vers 0 à savoir 0. On en déduit que f est de classe C^1 sur \mathbb{R}^+ et en particulier, f est dérivable à droite en 0 et $f'_d(0) = -\frac{1}{2}$.

n° 14 : Soit $n \geq 2$ le degré de P .

1) Si P admet n racines réelles simples, le théorème de ROLLE fournit au moins $n-1$ racines réelles deux à deux distinctes pour P' . Mais, puisque P' est de degré $n-1$, ce sont toutes les racines de P' , nécessairement toutes réelles et simples.

Le résultat tombe en défaut si les racines de P ne sont pas toutes réelles. Par exemple, $P = X^3 - 1$ est à racines simples dans \mathbb{C} mais $P' = 3X^2$ admet une racine double (on rappelle que le théorème de ROLLE est faux pour les fonctions de \mathbb{R} dans \mathbb{C}).

2) Séparons les racines simples et les racines multiples de P . Posons $P = (X - a_1) \dots (X - a_k)(X - b_1)^{\alpha_1} \dots (X - b_l)^{\alpha_l}$ où les a_i et les b_j sont $k+l$ nombres réels deux à deux distincts et les α_j des entiers supérieurs ou égaux à 2 (éventuellement $k=0$ ou $l=0$ et dans ce cas le produit vide vaut conventionnellement 1).

P s'annule déjà en $k+l$ nombres réels deux à deux distincts et le théorème de ROLLE fournit $k+l-1$ racines réelles deux à deux distinctes et distinctes des a_i et des b_j . D'autre part, les b_j sont racines d'ordre α_j de P et donc d'ordre $\alpha_j - 1$ de P' . On a donc trouvé un nombre de racines (comptées en nombre de fois égal à leur ordre de multiplicité) égal

à $k+l-1 + \sum_{j=1}^l (\alpha_j - 1) = k + \sum_{j=1}^l \alpha_j - 1 = n - 1$ racines réelles et c'est fini.

n° 15 : En pensant à l'expression développée de Δ , on voit que Δ est continue sur $]a, b[$, dérivable sur $]a, b[$ et vérifie $\Delta(a) = \Delta(b) (= 0)$ (un déterminant ayant deux colonnes identiques est nul).

Donc, d'après le théorème de ROLLE, $\exists c \in]a, b[/ \Delta'(c) = 0$.

Mais, pour $x \in]a, b[$, $\Delta'(x) = f'(x)(g(a) - g(b)) - g'(x)(f(a) - f(b))$ (dérivée d'un déterminant). L'égalité $\Delta'(c) = 0$ s'écrit : $f'(c)(g(b) - g(a)) = g'(c)(f(b) - f(a))$ ce qu'il fallait démontrer.

Remarque. Ce résultat généralise le théorème des accroissements finis (le cas où $g = \text{Id}$ « est » le théorème des accroissements finis.)

n° 16 : Puisque $\lim_{x \rightarrow +\infty} xf'(x) = 1$, $\exists A > 0 / \forall x > 0, (x \geq A \Rightarrow xf'(x) \geq \frac{1}{2})$.

Soit x un réel fixé supérieur ou égal à A . $\forall t \in [A, x]$, $f'(t) \geq \frac{1}{2t}$ et donc, par croissance de l'intégrale, $\int_A^x f'(t) dt \geq \int_A^x \frac{1}{2t} dt$ ce qui fournit :

$$\forall x \geq A, f(x) \geq f(A) + \frac{1}{2}(\ln x - \ln A),$$

et montre que $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = +\infty$.

n° 17 : Soit f une fonction solution.

$$\forall x \in \mathbb{R}, f\left(\frac{x}{2} + 3\right) = f(f \circ f(x)) = f \circ f(f(x)) = \frac{f(x)}{2} + 3.$$

Puisque f est dérivable sur \mathbb{R} , on obtient en dérivant : $\forall x \in \mathbb{R}, \frac{1}{2}f'\left(\frac{x}{2} + 3\right) = \frac{1}{2}f'(x)$ et donc

$$\forall x \in \mathbb{R}, f'\left(\frac{x}{2} + 3\right) = f'(x).$$

Soit alors x un réel donné et u la suite définie par $u_0 = x$ et $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = \frac{1}{2}u_n + 3$.

D'après ce qui précède, $\forall n \in \mathbb{N}, f'(u_n) = f'(u_0) = f'(x)$. Maintenant, u est une suite arithmético-géométrique et on sait que

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_n - 6 = \frac{1}{2^n}(u_0 - 6)$$

ce qui montre que la suite u converge vers 6. La suite $(f'(u_n))_{n \geq 0}$ est constante, de valeur $f'(x)$. f' étant continue sur \mathbb{R} et donc en x , on en déduit que

$$\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} f'(u_n) = f'\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n\right) = f'(6),$$

ce qui montre que la fonction f' est constante sur \mathbb{R} et donc que f est affine.

Réciproquement, pour x réel, posons $f(x) = ax + b$.

$$\begin{aligned} f \text{ solution} &\Leftrightarrow \forall x \in \mathbb{R}, a(ax + b) + b = \frac{x}{2} + 3 \Leftrightarrow \forall x \in \mathbb{R}, (a^2 - \frac{1}{2})x + ab + b - 3 = 0 \\ &\Leftrightarrow a^2 = \frac{1}{2} \text{ et } (a + 1)b = 3 \Leftrightarrow (a = \frac{1}{\sqrt{2}} \text{ et } b = 3(2 - \sqrt{2})) \text{ ou } (a = -\frac{1}{\sqrt{2}} \text{ et } b = 3(2 + \sqrt{2})). \end{aligned}$$

On trouve deux fonctions solutions, les fonctions f_1 et f_2 définies par :

$$\forall x \in \mathbb{R}, f_1(x) = \frac{1}{\sqrt{2}}x + 3(2 - \sqrt{2}) \text{ et } f_2(x) = -\frac{1}{\sqrt{2}}x + 3(2 + \sqrt{2}).$$

n° 18 : Montrons que $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = 0$.

Pour x réel, posons $g(x) = e^x f(x)$. g est dérivable sur \mathbb{R} et $\forall x \in \mathbb{R}, g'(x) = e^x(f(x) + f'(x))$. Il s'agit donc maintenant de montrer que si $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^{-x} g'(x) = 0$ alors $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^{-x} g(x) = 0$.

Soit ε un réel strictement positif.

$$\exists A > 0 / \forall x \in \mathbb{R}, (x \geq A \Rightarrow -\frac{\varepsilon}{2} < e^{-x} g'(x) < \frac{\varepsilon}{2} \Rightarrow -\frac{\varepsilon}{2} e^x \leq g'(x) \leq \frac{\varepsilon}{2} e^x).$$

Pour x réel donné supérieur ou égal à A , on obtient en intégrant sur $[A, x]$:

$$-\frac{\varepsilon}{2}(e^x - e^A) = \int_A^x -\frac{\varepsilon}{2}e^t dt \leq \int_A^x g'(t) dt = g(x) - g(A) \leq \frac{\varepsilon}{2}(e^x - e^A),$$

et donc

$$\forall x \geq A, g(A)e^{-x} - \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x}) \leq e^{-x}g(x) \leq g(A)e^{-x} + \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x}).$$

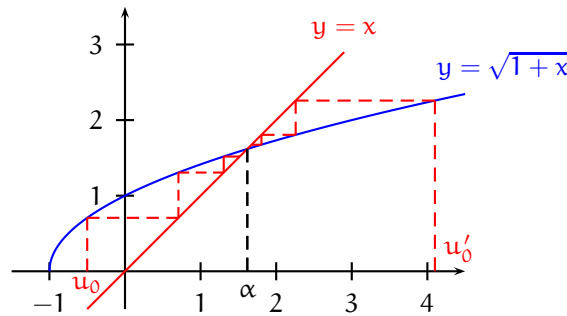
Maintenant, $g(A)e^{-x} - \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x})$ et $g(A)e^{-x} + \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x})$ tendent respectivement vers $-\frac{\varepsilon}{2}$ et $\frac{\varepsilon}{2}$ quand x tend vers $+\infty$. Donc,

$$\exists B \geq A / \forall x \in \mathbb{R}, (x \geq B \Rightarrow g(A)e^{-x} - \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x}) > -\varepsilon \text{ et } g(A)e^{-x} + \frac{\varepsilon}{2}(1 - e^{A-x}) < \varepsilon).$$

Pour $x \geq B$, on a donc $-\varepsilon < e^{-x}g(x) < \varepsilon$.

On a montré que $\forall \varepsilon > 0, \exists B > 0 / \forall x \in \mathbb{R}, (x \geq B \Rightarrow |e^{-x}g(x)| < \varepsilon)$ et donc $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^{-x}g(x) = 0$ ce qu'il fallait démontrer.

n° 19 : 1) Pour $x \geq -1$, posons $f(x) = \sqrt{1+x}$ et $g(x) = f(x) - x$. Soit $u_0 \in I = [-1, +\infty[$.



• f est définie sur I et de plus $f(I) = [0, +\infty[\subset [-1, +\infty[$. Puisque $u_0 \in I$ et que I est stable par f , on en déduit par récurrence que la suite u est définie.

• Si la suite u converge, puisque $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \geq -1$, sa limite ℓ vérifie $\ell \geq -1$. Puisque f est continue sur $[-1, +\infty[$ et donc en ℓ ,

$$\ell = \lim_{n \rightarrow +\infty} u_{n+1} = \lim_{n \rightarrow +\infty} f(u_n) = f\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n\right) = f(\ell).$$

et ℓ est un point fixe de f . Or, pour $x \geq -1$,

$$\begin{aligned} \sqrt{1+x} = x &\Leftrightarrow 1+x = x^2 \text{ et } x \geq 0 \Leftrightarrow (x = \frac{1-\sqrt{5}}{2} \text{ ou } x = \frac{1+\sqrt{5}}{2}) \text{ et } x \geq 0 \\ &\Leftrightarrow x = \frac{\sqrt{5}+1}{2}. \end{aligned}$$

Ainsi, si la suite (u_n) converge, c'est vers le nombre $\alpha = \frac{\sqrt{5}+1}{2}$.

• Etudions la position de u_n par rapport à α . Pour $x \geq -1$,

$$\begin{aligned} \text{sgn}(f(x) - \alpha) &= \text{sgn}(\sqrt{1+x} - \sqrt{1+\alpha}) = \text{sgn}((1+x) - (1+\alpha)) \quad (\text{par croissance de } x \mapsto x^2 \text{ sur } [0, +\infty[) \\ &= \text{sgn}(x - \alpha). \end{aligned}$$

Ainsi, les intervalles $[-1, \alpha[$ et $]\alpha, +\infty[$ sont stables par f . Donc, si $-1 \leq u_0 < \alpha$, alors par récurrence $\forall n \in \mathbb{N}, -1 \leq u_n < \alpha$ et si $u_0 > \alpha$, alors par récurrence, $\forall n \in \mathbb{N}, u_n > \alpha$.

• Etudions les variations de la suite u . Soit $x \geq -1$. Si $x \in [-1, 0]$, $\sqrt{1+x} - x \geq 0$ et si $x \geq 0$,

$$\begin{aligned} \operatorname{sgn}(g(x)) &= \operatorname{sgn}(\sqrt{1+x} - x) \\ &= \operatorname{sgn}((1+x) - x^2) \quad (\text{par croissance de } x \mapsto x^2 \text{ sur } [0, +\infty[) \\ &= \operatorname{sgn}\left(x + \frac{\sqrt{5}-1}{2}\right)\left(-x + \frac{1+\sqrt{5}}{2} - x\right) = \operatorname{sgn}(\alpha - x) \quad (\text{car ici } x \geq 0). \end{aligned}$$

On en déduit que, si $x \in [-1, \alpha[$, $f(x) > x$, et si $x \in]\alpha, +\infty[$, $f(x) < x$. Mais alors, si $-1 \leq u_0 < \alpha$, on sait que $\forall n \in \mathbb{N}$, $-1 \leq u_n < \alpha$ et on en déduit que pour n entier naturel donné, on a

$$u_{n+1} = f(u_n) > u_n.$$

La suite u est dans ce cas strictement croissante, majorée par α et donc convergente. On sait de plus que sa limite est nécessairement α .

Si $u_0 > \alpha$, alors $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n > \alpha$ et pour n entier naturel donné, on a

$$u_{n+1} = f(u_n) < u_n.$$

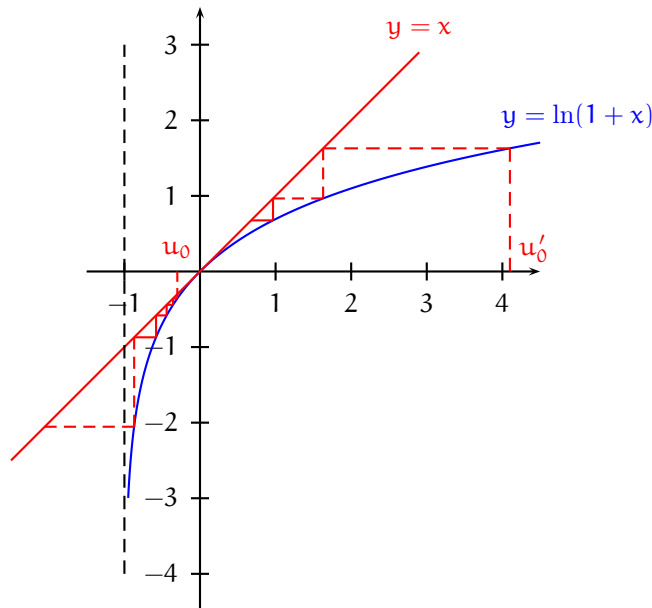
La suite u est dans ce cas strictement décroissante, minorée par α et donc convergente. On sait de plus que sa limite est nécessairement α . Enfin, si $u_0 = \alpha$, la suite u est constante.

En résumé,

- si $u_0 \in [-1, \frac{\sqrt{5}+1}{2}[$, la suite u est strictement croissante, convergente de limite $\frac{\sqrt{5}+1}{2}$,
- si $u_0 \in]\frac{\sqrt{5}+1}{2}, +\infty[$, la suite u est strictement décroissante, convergente de limite $\frac{\sqrt{5}+1}{2}$,
- si $u_0 = \frac{\sqrt{5}+1}{2}$, la suite u est constante et en particulier convergente de limite $\frac{\sqrt{5}+1}{2}$.

Ainsi, dans tous les cas, la suite u est convergente et $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$.

2) Pour $x \in I =]-1, +\infty[$, posons $f(x) = \ln(1+x)$.



• Si $u_0 > 0$, alors puisque f est définie sur l'intervalle $J =]0, +\infty[$ et que J est stable par f ($\forall x > 0$, $\ln(1+x) > \ln 1 = 0$), la suite u est définie et est strictement positive. Si la suite u converge, sa limite ℓ est un réel positif **ou nul**. Par continuité de f sur $]0, +\infty[$ et donc en ℓ ,

$$\ell = \lim_{n \rightarrow +\infty} u_{n+1} = \lim_{n \rightarrow +\infty} f(u_n) = f\left(\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n\right) = f(\ell).$$

Pour $x > -1$, posons $g(x) = \ln(1+x) - x$. g est définie et dérivable sur $] -1, +\infty[$ et pour $x > -1$,

$$g'(x) = \frac{1}{1+x} - 1 = -\frac{x}{1+x}.$$

g' est strictement positive sur $] -1, 0[$ et strictement négative sur $] 0, +\infty[$. g est donc strictement croissante sur $] -1, 0[$ et strictement décroissante sur $] 0, +\infty[$. Par suite, si $x \in] -1, 0[\cup] 0, +\infty[$, $g(x) < 0$. En particulier, pour $x \in] -1, 0[\cup] 0, +\infty[$, $f(x) \neq x$. Puisque $f(0) = 0$, f admet dans $] -1, +\infty[$ un et un seul point fixe à savoir 0 .

En résumé, si $u_0 > 0$, la suite u est définie, strictement positive, et de plus, si la suite u converge, alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$.

Mais, pour n entier naturel donné,

$$u_{n+1} - u_n = \ln(1 + u_n) - u_n = g(u_n) < 0.$$

Par suite, la suite u est strictement décroissante, minorée par 0 et donc, d'après ce qui précède, converge vers 0 .

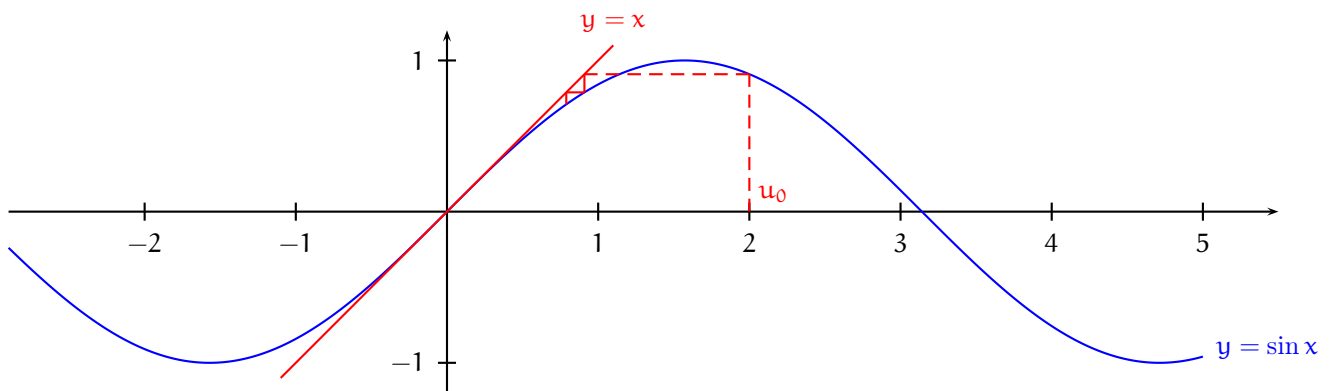
• Si $u_0 = 0$, la suite u est constante. Il reste donc à étudier le cas où $u_0 \in] -1, 0[$. Montrons par l'absurde qu'il existe un rang n_0 tel que $u_{n_0} \leq -1$. Dans le cas contraire, $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n > -1$. Comme précédemment, par récurrence, la suite u est à valeurs dans $] -1, 0[$ et strictement décroissante. Etant minorée par -1 , la suite u converge vers un certain réel ℓ . Puisque $\forall n \in \mathbb{N}$, $-1 < u_n \leq u_0 < 0$, on a $-1 \leq \ell \leq u_0 < 0$. Donc, ou bien $\ell = -1$, ou bien f est continue en ℓ et ℓ est un point fixe de f élément de $] -1, 0[$.

On a vu que f n'admet pas de point fixe dans $] -1, 0[$ et donc ce dernier cas est exclu. Ensuite, si $\ell = -1$, il existe un rang N tel que $u_N \leq -0.9$. Mais alors, $u_{N+1} = \ln(-0.9 + 1) = -2,3... < -1$ ce qui constitue de nouveau une contradiction. Donc, il existe un rang n_0 tel que $u_{n_0} \leq -1$ et la suite u n'est pas définie à partir d'un certain rang.

En résumé,

- si $u_0 \in] 0, +\infty[$, la suite u est strictement décroissante, convergente et $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$,
- si $u_0 = 0$, la suite u est constante,
- si $u_0 \in] -1, 0[$, la suite u n'est pas définie à partir d'un certain rang.

3) Pour $x \in \mathbb{R}$, posons $f(x) = \sin x$.



Pour tout choix de u_0 , $u_1 \in [-1, 1]$. On supposera dorénavant que $u_0 \in [-1, 1]$. Si $u_0 = 0$, la suite u est constante. Si $u_0 \in] -1, 0[$, considérons la suite u' définie par $u'_0 = -u_0$ et $\forall n \in \mathbb{N}$, $u'_{n+1} = \sin(u'_n)$. La fonction $x \mapsto \sin x$ est impaire et donc, par récurrence, $\forall n \in \mathbb{N}$, $u'_n = -u_n$. On supposera dorénavant que $u_0 \in] 0, 1[$.

Puisque $] 0, 1[\subset] 0, \frac{\pi}{2}[$, on a $\sin] 0, 1[\subset] 0, 1[$ et l'intervalle $I =] 0, 1[$ est stable par f . Ainsi, si $u_0 \in] 0, 1[$, alors, $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n \in] 0, 1[$.

Il est connu que pour $x \in] 0, 1[\subset] 0, \frac{\pi}{2}[$, on a $\sin x < x$. Mais alors, pour n entier naturel donné, $u_{n+1} = \sin(u_n) < u_n$. La suite u est ainsi strictement décroissante, minorée par 0 et donc converge vers $\ell \in [0, 1]$. La fonction $x \mapsto \sin x$ est continue sur $] 0, 1[$ et donc ℓ est un point fixe de f . Or, $\sin(0) = 0$ et pour $x \in] 0, 1[$, on a $\sin x \neq x$. f admet donc 0 pour unique point fixe. La suite u est donc convergente et $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$.

L'étude préliminaire montre la suite u converge vers 0 pour tout choix de u_0 .

4) Si u_0 est un réel quelconque, $u_1 \in [-1, 1] \subset] -\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[$ puis $u_2 \in [0, 1]$. On supposera dorénavant que $u_0 \in [0, 1]$.

On a $\cos([0, 1]) = [\cos 1, \cos 0] = [0, 504..., 1] \subset [0, 1]$. Donc, la fonction $x \mapsto \cos x$ laisse stable l'intervalle $I = [0, 1]$. On en déduit que $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n \in [0, 1]$.

Pour $x \in [0, 1]$, on pose $g(x) = \cos x - x$. g est somme de deux fonctions strictement décroissantes sur $[0, 1]$ et est donc strictement décroissante sur $[0, 1]$. De plus, g est continue sur $[0, 1]$ et vérifie $g(0) = \cos 0 > 0$ et $g(1) = \cos 1 - 1 < 0$. g s'annule donc une et une seule fois sur $[0, 1]$ en un certain réel α . Ainsi, f admet sur $[0, 1]$ un unique point fixe, à savoir α . Puisque f est continue sur le segment $[0, 1]$, on sait que si la suite u converge, c'est vers α .

La fonction $f : x \mapsto \cos x$ est dérivable sur $[0, 1]$ et pour $x \in [0, 1]$,

$$|f'(x)| = |-\sin x| \leq \sin 1 < 1.$$

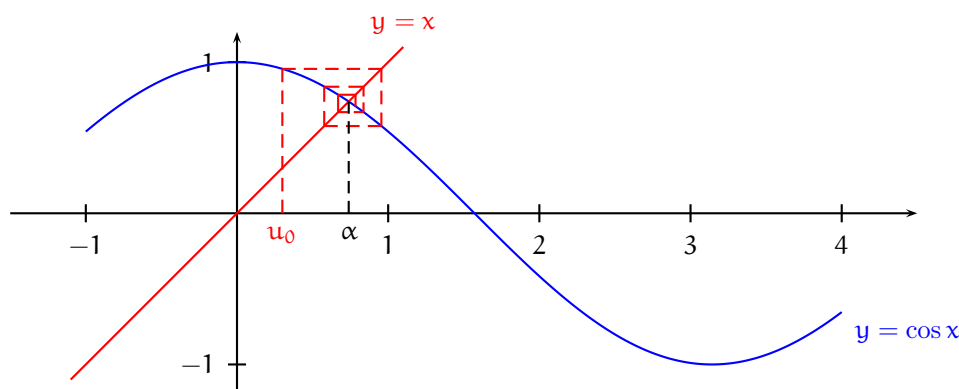
L'inégalité des accroissements finis montre alors que $\forall (x, y) \in [0, 1]^2$, $|\cos x - \cos y| \leq \sin 1 |x - y|$. On en déduit que pour n entier naturel donné, on a

$$|u_{n+1} - \alpha| = |f(u_n) - f(\alpha)| \leq \sin 1 |u_n - \alpha|,$$

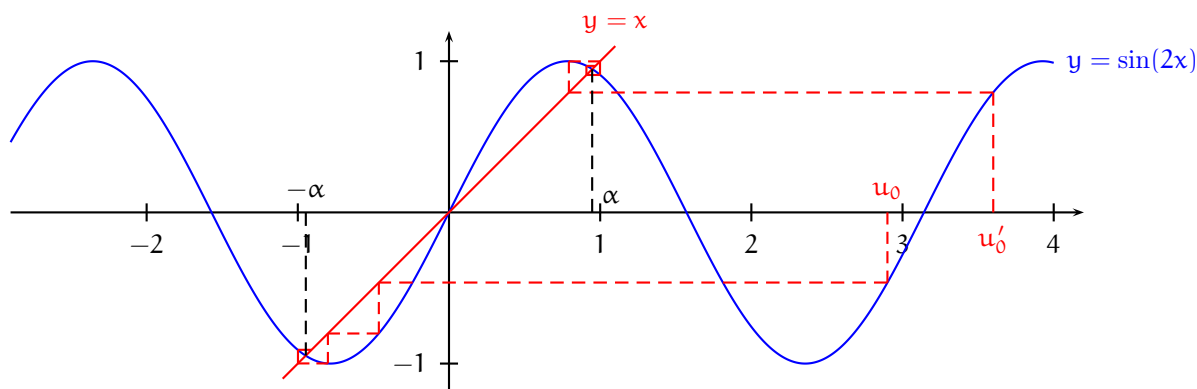
et donc, pour tout entier naturel n ,

$$|u_n - \alpha| \leq (\sin 1)^n |u_0 - \alpha| \leq (\sin 1)^n.$$

Comme $0 \leq \sin 1 < 1$, la suite $(\sin 1)^n$ converge vers 0, et donc la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge vers α . On peut noter que puisque la fonction $x \mapsto \cos x$ est strictement décroissante sur $[0, 1]$, les deux suites $(u_{2n})_{n \in \mathbb{N}}$ et $(u_{2n+1})_{n \in \mathbb{N}}$ sont strictement monotones, de sens de variations contraires (dans le cas où $u_0 \in [0, 1]$). On peut noter également que si $n > \frac{\ln(10^{-2})}{\ln(\sin 1)} = 26,6\dots$, alors $(\sin 1)^n < 10^{-2}$. Par suite, u_{27} est une valeur approchée de α à 10^{-2} près. La machine fournit $\alpha = 0,73\dots$ (et même $\alpha = 0,739087042\dots$).



5) Pour $x \in \mathbb{R}$, posons $f(x) = \sin(2x)$.



• Si u_0 est un réel quelconque, alors $\forall n \in \mathbb{N}^*$, $u_n \in [-1, 1]$. On supposera sans perte de généralité que $u_0 \in [-1, 1]$. Si $u_0 = 0$, la suite u est constante et d'autre part, l'étude du cas $u_0 \in [-1, 0[$ se ramène, comme en 3), à l'étude du cas $u_0 \in]0, 1]$. On supposera dorénavant que $u_0 \in]0, 1]$.

• Si $x \in]0, 1]$, alors $2x \in]0, 2] \subset]0, \pi[$ et donc $\sin(2x) \in]0, 1]$. L'intervalle $I =]0, 1]$ est donc stable par la fonction f . On en déduit que $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n \in]0, 1]$.

• Pour $x \in [0, 1]$, posons $g(x) = \sin(2x) - x$. g est dérivable sur $[0, 1]$ et pour $x \in [0, 1]$, $g'(x) = 2 \cos(2x) - 1$. g est donc strictement croissante sur $\left[0, \frac{\pi}{6}\right]$ et strictement décroissante sur $\left[\frac{\pi}{6}, 1\right]$. On en déduit que si $x \in \left]0, \frac{\pi}{6}\right]$, $g(x) > g(0) = 0$.

D'autre part, g est continue et strictement décroissante sur $\left[\frac{\pi}{6}, 1\right]$ et vérifie $g\left(\frac{\pi}{6}\right) = \frac{\sqrt{3}}{2} - \frac{\pi}{6} = 0, \dots > 0$ et $g(1) =$

$\sin 2 - 1 < 0$. g s'annule donc une et une seule fois en un certain réel $\alpha \in]\frac{\pi}{6}, 1[$. Puisque $g(\frac{\pi}{4}) = 1 - \frac{\pi}{4} > 0$, on a même $\alpha \in]\frac{\pi}{4}, 1[$.

En résumé, g s'annule une et une seule fois sur $]0, 1]$ en un certain réel $\alpha \in]\frac{\pi}{4}, 1[$, g est strictement positive sur $]0, \alpha[$ et strictement négative sur $]\alpha, 1]$.

• Supposons que $u_0 \in]0, \frac{\pi}{4}[$ et montrons par l'absurde que $\exists n_0 \in \mathbb{N} / u_{n_0} \in [\frac{\pi}{4}, 1]$. Dans le cas contraire, tous les u_n sont dans $]0, \frac{\pi}{4}[$. Mais alors, pour tout entier naturel n ,

$$u_{n+1} - u_n = f(u_n) - u_n = g(u_n) > 0.$$

La suite u est donc strictement croissante. Etant majorée par $\frac{\pi}{4}$, la suite u converge. Comme g est continue sur $[u_0, \frac{\pi}{4}]$ et que $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \in [u_0, \frac{\pi}{4}]$, on sait que la limite de u est un point fixe de f élément de $[u_0, \frac{\pi}{4}]$. Mais l'étude de g a montré que f n'admet pas de point fixe dans cet intervalle (u_0 étant strictement positif). On aboutit à une contradiction.

Donc, ou bien $u_0 \in [\frac{\pi}{4}, 1]$, ou bien $u_0 \in]0, \frac{\pi}{4}[$ et dans ce cas, $\exists n_0 \in \mathbb{N} / u_{n_0} \in [\frac{\pi}{4}, 1]$.

Dans tous les cas, $\exists n_0 \in \mathbb{N} / u_{n_0} \in [\frac{\pi}{4}, 1]$. Mais alors, puisque $f([\frac{\pi}{4}, 1]) = [\sin 2, \sin \frac{\pi}{2}] \subset [\frac{\pi}{4}, 1]$ (car $\sin 2 = 0,909\dots > 0,785\dots = \frac{\pi}{4}$), pour tout entier $n \geq n_0$, $u_n \in [\frac{\pi}{4}, 1]$.

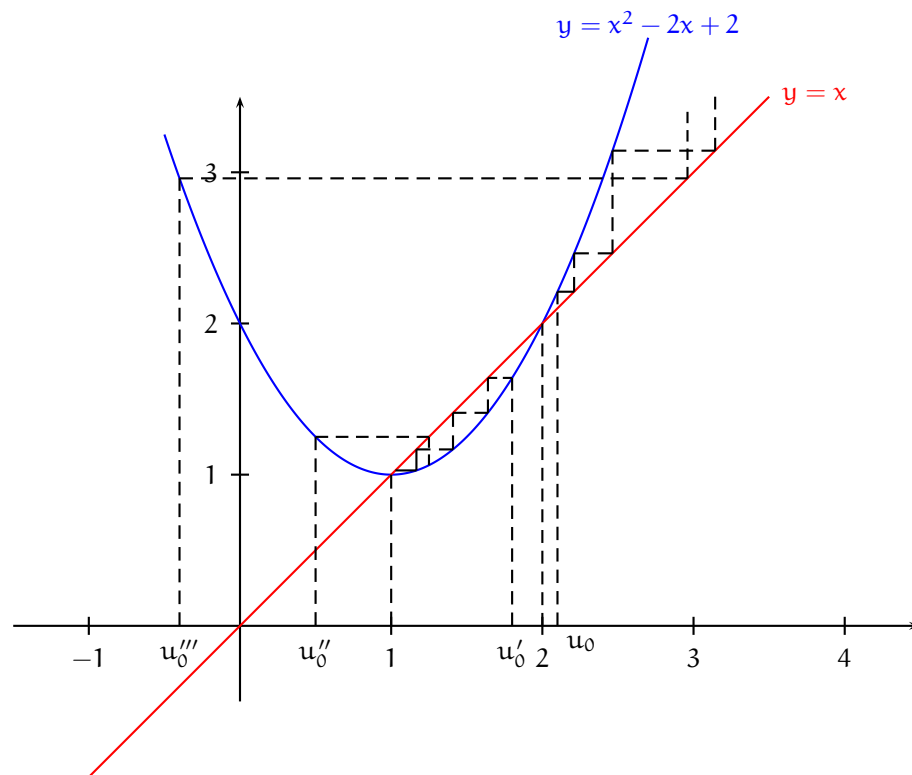
• Pour $x \in [\frac{\pi}{4}, 1]$, $|g'(x)| = |2 \cos(2x)| \leq |2 \cos 2|$.

L'inégalité des accroissements finis montre alors que $\forall n \geq n_0, |u_{n+1} - \alpha| \leq |2 \cos 2| \cdot |u_n - \alpha|$, puis que

$$\forall n \geq n_0, |u_n - \alpha| \leq |2 \cos 2|^{n-n_0} |u_{n_0} - \alpha|.$$

Comme $|2 \cos 2| = 0,83\dots < 1$, on en déduit que la suite u converge vers α . La machine donne par ailleurs $\alpha = 0,947\dots$

6) Pour $x \in \mathbb{R}$, posons $f(x) = x^2 - 2x + 2$.



Pour $x \in \mathbb{R}$,

$$x^2 - 2x + 2 = x \Leftrightarrow x^2 - 3x + 2 = 0 \Leftrightarrow (x - 1)(x - 2) = 0 \Leftrightarrow x = 1 \text{ ou } x = 2.$$

Donc, si la suite u converge, ce ne peut être que vers 1 ou 2.

Pour $n \in \mathbb{N}$,

$$u_{n+1} - u_n = (u_n^2 - 2u_n + 2) - u_n = (u_n - 1)(u_n - 2) \quad (\text{I})$$

$$u_{n+1} - 1 = u_n^2 - 2u_n + 1 = (u_n - 1)^2 \quad (\text{II})$$

$$u_{n+1} - 2 = u_n^2 - 2u_n = u_n(u_n - 2) \quad (\text{III}).$$

1er cas. Si $u_0 = 1$ ou $u_0 = 2$, la suite u est constante.

2ème cas. Si $u_0 \in]1, 2[$, (II) et (III) permettent de montrer par récurrence que $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n \in]1, 2[$. (I) montre alors que la suite u est strictement décroissante. Etant minorée par 1, elle converge vers un réel $\ell \in [1, u_0] \subset [1, 2[$. Dans ce cas, la suite (u_n) converge vers 1.

3ème cas. Si $u_0 \in]2, +\infty[$, (III) permet de montrer par récurrence que $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n > 2$. Mais alors, (I) montre que la suite u est strictement croissante. Si u converge, c'est vers un réel $\ell \in [u_0, +\infty[\subset]2, +\infty[$. f n'ayant pas de point fixe dans cet intervalle, la suite u diverge et, u étant strictement croissante, on a $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$.

4ème cas. Si $u_0 \in]0, 1[$, alors $u_1 = (u_0 - 1)^2 + 1 \in]1, 2[$ ce qui ramène au deuxième cas. La suite u converge vers 1.

5ème cas. Si $u_0 = 0$, alors $u_1 = 2$ et la suite u est constante à partir du rang 1. Dans ce cas, la suite u converge vers 2.

6ème cas. Si $u_0 < 0$, alors $u_1 = u_0^2 - 2u_0 + 2 > 2$, ce qui ramène au troisième cas. La suite u tend vers $+\infty$.

En résumé, si $u_0 \in]0, 2[$, la suite u converge vers 1, si $u_0 \in \{0, 2\}$, la suite u converge vers 2 et si $u_0 \in]-\infty, 0[\cup]2, +\infty[$, la suite u tend vers $+\infty$.